

Le Christ, modèle de l'éducateur

Quel type d'éducateur Jésus était-il ? En Jésus, apparaissent plusieurs caractéristiques majeures que nous allons évoquer ci-dessous :

Pour chaque posture une illustration Evangélique... Nous allons observer la forme du message évangélique, la structure des relations que Jésus établit avec ses contemporains, sa façon d'être en telle ou telle occasion, les mots qu'il emploie et les procédés qui lui sont familiers...

1.1. Tout d'abord, *il donne l'exemple*, il incarne lui-même ce qu'il enseigne. **Il met en pratique ce qu'il demande aux autres.** En l'observant, nous pouvons déduire que la première façon d'éduquer ne consiste pas à vouloir instruire ou corriger mais **à vivre de façon radicale sa propre vie en cohérence avec ce que l'on demande aux autres.**

Le lavement des pieds Saint Jean 13, 1-15

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « **Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds !** » Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; **plus tard tu comprendras.** » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, ... mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appellez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. **C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.** »



1. « **Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds !** » Jésus est sur le point de commencer l'épreuve de sa passion. Il est sur le point de quitter ses disciples et de les laisser à leurs propres initiatives. Il est sûrement accablé de sentiments douloureux. Il y a encore tant de choses qu'il aimerait leur dire et leur enseigner. Il sait à quel point ses disciples n'ont pas compris la mission qu'il leur a confiée, et le désir de rester avec eux, de parler avec eux, de les guider, de les aider envahit son cœur. Mais, il sait qu'il ne reste plus de temps pour tout leur dire. Aussi il leur donne un enseignement qui récapitule tous ses enseignements précédents : celui de la charité. Jésus se met à laver les pieds de ses disciples.

2. « **Plus tard tu comprendras.** » Quand Jésus arrive à Pierre, celui-ci proteste, "tu ne me laveras jamais les pieds." Pierre ne comprend pas ce que fait Jésus. Il ne saisit pas son exemple de charité. Néanmoins Jésus n'est pas attristé. Il sait qu'avec le temps il comprendra. Par la suite, combien de fois Pierre a-t-il médité sur ce moment de la dernière Cène quand Jésus s'est mis à genoux devant lui pour lui laver humblement les pieds ? Et chaque fois que Pierre a médité sur cette scène, sans doute comprenait-il un peu plus, un peu plus profondément, cette exquise leçon de charité. Peut-être avons-nous du mal à comprendre le mystère de la passion et de la mort de notre Seigneur. Cela ne doit pas nous étonner. Continuons à méditer sur ces mystères sacrés afin de comprendre de mieux en mieux leur signification profonde.

3. **Suivre son exemple.** Jésus nous a montré de manière pratique et très concrète ce qu'il veut que nous fassions : aller jusqu'à nous humilier au service de ceux qui nous entourent. Pourtant, le geste de Jésus est bien plus qu'un simple acte extérieur. Ce geste de charité est motivé par une charité intérieure, un amour désintéressé, qui se traduit par un grand désir de servir. En agissant ainsi, Jésus n'avait aucune réticence, il ne l'a pas fait à contrecœur ou avec répugnance. C'était le déversement d'un don de soi sincère. Veillons à mettre en pratique non seulement ce modèle d'acte extérieur mais également à cultiver les dispositions intérieures du Christ qui étaient à la racine de cet acte.

1.2. Une autre caractéristique de la façon dont le Christ éduque, c'est **d'encourager, de venir en aide**, comme lorsqu'il **apaisa la tempête** sur le lac (Luc 8,24).

Jésus apaise une tempête Saint Marc 4, 35-41



35 Ce même jour sur le soir, Jésus leur dit : Passons sur l'autre rive. **36** Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent dans la barque où il se trouvait, et il y avait aussi d'autres barques avec lui. **37** Il s'éleva une forte bourrasque, et les vagues se jetaient dans la barque au point qu'elle se remplissait déjà. **38 Et lui, il dormait** à la poupe sur le coussin. Ils le réveillèrent et lui dirent : Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ? **39** Il se réveilla, menaça le vent et dit à la mer : Silence, tais-toi. Le vent cessa et un grand calme se fit. **40** Puis il leur dit : Pourquoi avez-vous tellement peur ? **Comment n'avez-vous pas de foi ?** **41 Ils furent saisis d'une grande crainte** et se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, car même le vent et la mer lui obéissent ?

Dans le récit une forte tempête envoyait des vagues qui couvraient la barque. Dans nos vies, des tempêtes, des épreuves, des difficultés qui proviennent de circonstances extérieures mais également des vagues qui proviennent de nos doutes intérieurs. Tant que les vagues ne submergent pas dans l'embarcation, les dégâts sont minimes, c'est à dire que tant que nous ne laissons pas le doute s'installer en nous, nous pouvons gérer les problèmes. Mais, cela veut dire aussi, que même en Christ les tempêtes, ne nous sont pas épargnées. Mais la présence de Jésus doit nous encourager, être une sécurité, un secours, un appui, un refuge, comme il est dit dans le psaume 18 versets 2 à 4 même dans la tourmente il est là. C'est précisément ce qui se passe dans ce récit, il est là, avec eux comme il est avec nous, car il a dit qu'il serait toujours avec nous et ne nous abandonnerait pas (Hébreux 13/5). Les disciples auraient dû être rassurés, apaisés par sa présence, même silencieuse. On peut être submergé par les épreuves même lorsque nous faisons la volonté de Dieu, même si nous ne sommes pas dans l'erreur ou le péché. Nous devons Lui montrer notre foi en lui accordant pleinement confiance. Il est dans notre cœur et sa présence doit bannir toute crainte nous dit 1 Jean 4/18.

Que Jésus soit visiblement présent ou qu'il le soit de façon invisible, il est toujours là.

1.3. Le Christ **fait** aussi **confiance à la personne qu'il doit instruire**, comme on peut le déduire de ses paroles à la femme adultère : « *Va, et désormais ne pêche plus.* » (Jn 8,11). Il croit en la possibilité qu'a cette femme de commencer une vie moralement bonne. Ainsi **nos paroles devraient toujours être encourageantes, pleines d'espoir et positives**. Elles devraient manifester la **conviction** que nous avons **que le jeune, en face de nous, peut toujours évoluer positivement**.

Jésus et la femme adultère Saint Jean 8, 1-11



Jésus s'était rendu au mont des Oliviers ; de bon matin, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en train de commettre l'adultère. Ils la font avancer, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. **Et toi, qu'en dis-tu ?** » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il traçait des traits sur le sol. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « **Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre.** » Et il se baissa de nouveau pour tracer des traits sur le sol. Quant à eux, sur cette réponse, ils s'en allaient l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme en face de lui. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-il donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ? » 11 Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « **Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus.** »

1. Et toi, qu'en dis-tu ? Quand nous commettons un péché, nous offensons Dieu et nos frères, même si notre péché n'est jamais découvert. Mais Dieu est celui qui souffre le plus de notre péché. Tout péché est une offense directe à Dieu et il est infiniment douloureux pour lui, car Dieu est amour. Les Pharisiens ne se sentent pas offensés par la conduite de la femme adultère. Leur véritable intention est de créer une situation embarrassante pour Jésus. A cette époque, les juifs n'avaient plus de droit de mettre à mort un des leurs. Ils devaient remettre les malfaiteurs aux autorités romaines. Mais c'est le Christ qu'ils voulaient livrer.

2. Jésus ne partage pas le zèle mensonger des Pharisiens. Pourtant, la personne la plus blessée par le péché, c'est Jésus. Mais sa mission n'est pas de condamner. Jésus a pitié de la pécheresse. Et Jésus a la même compassion pour nous. Il nous dit : « Je suis venu appeler les pécheurs, pas les justes ». Si nos péchés lui sont infiniment blessants, sa miséricorde est également infiniment grande. A la femme adultère, comme à nous, Il dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va ! »

3. « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre. » La femme adultère quitte la scène ayant reçu le pardon de son péché alors que les scribes et les pharisiens repartent coupables d'un plus grand péché encore. Jésus nous montre le fondamentalisme dangereux des pharisiens. Leur zèle n'est pas authentique et ils n'ont pour Dieu qu'une fausse dévotion. Une fausse piété nous conduit à des offenses graves contre Dieu. Nous pouvons tomber dans le même piège que les Pharisiens en jugeant les autres avec un faux sens de la justice qui ne sert pas Dieu mais nous. Seul le Christ a l'autorité pour condamner et lui, il préfère pardonner.

1.4. Et puis, on voit aussi que le Christ **laisse à chacun sa liberté et la responsabilité de sa décision** comme il le fait lorsqu'il rencontre le jeune homme riche qui lui demande ce qu'il doit faire de bon pour obtenir la vie éternelle. Jésus lui répond en lui disant qu'il doit observer les commandements (Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, etc.). Le jeune homme dit qu'il a observé tout cela. Alors Jésus l'invite à aller plus loin en lui disant : « *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres... puis viens et suis-moi ?* » (Mt 19, 21). Entendant cette parole, le jeune homme s'en alla contrister, car il avait de grands biens. Jésus ne lui court pas après, il n'impose pas ses idées.

Le jeune homme riche Saint Matthieu 19, 16-22



Un jeune homme s'approcha de Jésus et lui dit : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'interrogues-tu sur ce qui est bon ? Il n'y a qu'un seul être qui soit bon ! Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. -Lesquels ? » Lui dit-il. Jésus reprit : « Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère. Et aussi : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Le jeune homme lui dit : « Tout cela, je l'ai observé : que me manque-t-il encore ? » Jésus lui répondit : « **Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi.** » A ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Le Christ connaît toutes nos pensées, nos intentions et nos désirs. Rien ne lui échappe. Son amour se révèle par la liberté qu'Il nous laisse de choisir ce que nous voulons penser et comment nous voulons vivre. Le jeune homme de l'évangile aborde Jésus librement. Ce qui est clair qu'il désire le ciel et n'est pas satisfait de sa vie actuelle. Il sait dans son cœur qu'il lui manque quelque chose et il sait que Jésus est celui qui peut l'emmener vers ce bonheur. Il est d'ailleurs dit en Jean.10, 9-11 : « C'est moi la porte ; si quelqu'un entre par moi il sera sauvé : il pourra aller et venir et trouver de quoi paître. Le voleur ne vient que pour dérober, pour égorger, pour détruire. Moi je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on soit dans l'abondance. Je suis le bon berger. »

Quand nous franchissons la porte du berger nous ressentons de la joie, de l'amitié divine et de la grâce. Accepter de suivre le Christ apporte de la joie et nous permet d'approcher le royaume des cieux bien que sur terre. Pourtant, accepter l'appel du Christ signifie également accepter La croix, la souffrance. Le jeune homme dans l'évangile voit les conséquences d'être un disciple du Christ. Jésus l'appelle à une vie meilleure et l'invite à devenir parfait. Suivre le Christ comblera le vide de son cœur et gagnera pour lui le don de la vie éternelle. Mais il n'est pas généreux. Son amour est conditionné par son refus de faire les sacrifices nécessaires pour le Christ. C'est ainsi que Jésus lui laisse sa liberté et la responsabilité de sa décision.

1.5. Jésus n'hésite pas non plus à **corriger** avec force et fermeté quand c'est nécessaire. Il dit à Pierre qui voulait le dissuader d'affronter sa passion : « *Retire-toi ! Derrière moi, Satan ! (...) car tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes !* » (Mt 16,23). La correction peut s'avérer nécessaire, elle fait même partie intégrante de l'éducation, pour Jésus. « *Qui aime son fils se hâte de la châtier* » (Pr 13,24) est-il écrit dans le livre des Proverbes. Dieu éduquait lui-même le peuple juif comme un père, en l'instruisant et en le corrigeant. Il y a une phrase du prophète Ezéchiel qui est impressionnante : « **(Si) tu ne parles pas pour avertir le méchant de quitter sa conduite (...) il mourra de son péché mais c'est à toi que je demanderai compte de son sang** » (Ez 33,8). Ainsi l'avertissement, prononcé avec calme, augmente le sens de la responsabilité chez les enfants, chez les jeunes qui s'en souviendront.

Jésus annonce sa mort et sa résurrection

Saint Matthieu 16,13-23 et Saint Matthieu 16, 24-28



Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Jonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie. A partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « **Passer derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route ; tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.** »

Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera. Quel avantage en effet un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paye de sa vie ? Et quelle somme pourra-t-il verser en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. Amen, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son Règne. »

La dernière partie de l'Évangile ci-dessus est aussi éclairante. Aussitôt après avoir instauré Pierre comme son vicaire sur terre, le Christ reproche à Pierre ses vues qui sont celles des hommes et non celles de Dieu. Ce qui montre que l'Église ne doit jamais être considérée comme étant une institution purement humaine. Bien qu'elle soit constituée d'hommes faibles, le Christ garantit qu'en dépit de tout, son Église sera sainte. L'Église doit avoir le même esprit et le même cœur que le Christ. Elle ne doit jamais rechercher la puissance politique, les richesses, et l'influence comme une fin en elles-mêmes. Le signe indubitable que l'Église est vraiment unie au Christ c'est quand elle souffre comme le Christ. Les fidèles de l'Église doivent demeurer fidèles à la mission du Christ et des authentiques instruments de salut pour le monde entier.

1.6. Dans la merveilleuse parabole du fils prodigue, Jésus nous montre quelle est l'attitude de Dieu envers celui qui s'est éloigné de Lui. **Il accueille et il fait la fête** avec lui. En revanche les interventions répétées qui rappellent sans cesse un passé négatif ne peuvent pas être fécondes.

Le fils perdu et retrouvé Saint Luc 15, 1-3,11-32



Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient.' Et le père fit le partage de ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il réfléchit : 'Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il partit donc pour aller chez son père.

Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; **il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.** Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...' Mais le père dit à ses domestiques : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le ; **mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.**' Et ils commencèrent la fête. Le fils aîné était aux champs. A son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait. Mais il répliqua : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. **Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !** »

Dans cette parabole, Jésus décrit deux attitudes que nous connaissons tous. Les deux fils symbolisent deux pôles que nous portons également en nous. Le premier, c'est la volonté du plus jeune fils à fuir l'étroitesse étouffante de la famille, avec ses prescriptions et ses lois, et à connaître tout simplement la vie avec ses hauts et ses bas. Et le second, c'est l'agacement que provoque chez le fils aîné la miséricorde du père. Le premier ne voudrait pas traverser la vie dans le conformisme, mais la vivre et en profiter pleinement et ce désir d'une vie intense, là, maintenant sans se préoccuper de l'avenir, est précisément un signe de notre temps.

Le fils cadet aurait pu désespérer et se laisser complètement aller à la dérive, voire ne pas se pardonner d'avoir ainsi gâché sa vie et échoué complètement. Mais alors, comment imaginer que ce jeune homme qui est au bout du rouleau puisse se présenter devant son père, et moins encore devant son frère qui a toujours correctement vécu dans le conformisme et qui ne manquerait pas instant de lui dire : « J'ai toujours su que tu ne réussirais pas et que tu finirais dans la rue. »

Mais le père n'a pas la réaction que le fils attendait. Il ne le critique pas et ne lui fait aucun reproche. Au contraire, il se précipite à sa rencontre, le prend dans ses bras, lui donne un baiser et prépare une grande fête. Le père ne condamne pas mais il l'accueille et se réjouit que son fils ait retrouvé le chemin de retour vers le meilleur de lui-même.

Dans le même temps, le père ne reproche rien à son aîné, mais l'invite à partager sa joie-et il en fait de même vis-à-vis de nous qui ressemblons par bien des côtés à ce fils. Toucher par la parole du Christ, notre cœur s'ouvre à nouveau et devient capable de se pardonner et de pardonner aux autres. Nous retournons à la maison où nous nous sentons vraiment chez nous et où nous pouvons célébrer la fête de la vie.

1.7. Il faut noter aussi que la manière dont Jésus s'exprime, tout en se référant à l'usage de son temps, est nouvelle : **il parle un langage vivant, imagé, concret, bref, précis.** Il évite toute prolixité et condense souvent en une phrase tout ce qu'il doit exposer sur un sujet. Il ne fait pas de long sermon. D'ailleurs **les longs discours n'ont jamais été acceptés par les jeunes. Quelques mots bien choisis suffisent.**

Jésus utilise les paraboles comme outils pédagogiques. Ce sont des histoires, des récits imaginaires qui nous renvoient à notre expérience de la vie, à notre façon de comprendre l'homme. Récits profanes dont il nous faut découvrir par nous-mêmes la portée spirituelle. Leurs personnages, leurs intrigues, leurs décors relèvent de thèmes conventionnels. Il s'agit, pour le narrateur, d'évoquer la situation existentielle de l'homme en prise avec sa destinée ultime. Les paraboles de Jésus ne contiennent aucune scène d'amour entre jeunes gens. Elles ne rapportent aucune aventure épique ou burlesque. Chose plus étonnante, les paraboles ne relatent aucun miracle que l'on puisse attribuer à quelque prophète ou à quelque simple croyant. Elles sont l'histoire banale ou féerique de notre spiritualité quotidienne. Le genre narratif passe pour enfantin, au regard des gens sérieux. Jésus ne dédaigne pas de parler à l'enfant qui sommeille en nous. Il s'adresse à notre désir plus qu'à notre intellect.

Le sel et la lumière Matthieu 5:13-16



Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux...

1. « **Vous êtes le sel de la terre. Mais si la terre se dénature, comment lui rendre de la saveur ?** ». **Quelle est cette nouvelle création que nous révèle Jésus ? Quelle est notre nature ? Dans les Béatitudes, Jésus nous parle d'une nouvelle façon de vivre : vivre la miséricorde, vivre le don gratuit, la douceur, la consolation... et être rassasié, recevoir le Royaume, voir Dieu, être appelé Fils de Dieu. Voilà l'homme juste, celui qui vit ainsi, et qui reçoit la grâce venue de Dieu. Parce que l'unique qui vit ceci en plénitude, c'est lui, Jésus. Il est venu instaurer ce royaume et c'est pourquoi on peut déjà dire que le royaume est là. Voilà notre nouvelle nature, recevoir de Dieu la grâce d'être Fils de Dieu, de vivre la miséricorde, le don gratuit, la douceur, être consolé et consoler, être rassasié aujourd'hui par Dieu (même si ce n'est pas encore en plénitude), voir Dieu... et être pleinement ce que nous sommes appelés à être par filiation divine.**

2. « **Vous êtes la lumière du monde** », afin que les hommes voient cette nouvelle création et reconnaissent l'amour du Père ! Jésus, en disant ceci aux disciples, les confirme dans la mission d'Israël en tant que témoins pour les hommes de la présence de Dieu parmi eux. « **Que votre lumière brille devant les hommes !** ». Voilà un bel appel que nous lance Jésus dans la liturgie du jour. A nous de porter la sagesse à tout homme !

La parabole du semeur (Mc 4.1-9 ; Lc 8.4-8)

1 Ce jour-là, Jésus sortit de chez lui et alla s'asseoir au bord du lac.

2 Autour de lui la foule se rassembla si nombreuse qu'il dut monter dans une barque. Il s'y assit. La foule se tenait sur le rivage.

3 Il prit la parole et leur exposa bien des choses sous forme de paraboles. Il leur dit :- Un semeur sortit pour semer.

4 Alors qu'il répandait sa semence, des grains tombèrent au bord du chemin ; les oiseaux vinrent et les mangèrent.

5 D'autres tombèrent sur un sol rocailleux et, ne trouvant qu'une mince couche de terre, ils levèrent rapidement parce que la terre n'était pas profonde.

6 Mais quand le soleil fut monté haut dans le ciel, les petits plants furent vite brûlés, et comme ils n'avaient pas vraiment pris racine, ils séchèrent.

7 D'autres grains tombèrent parmi les ronces. Celles-ci grandirent et étouffèrent les jeunes pousses.

8 D'autres grains enfin tombèrent sur la bonne terre et donnèrent du fruit avec un rendement de cent, soixante, ou trente pour un.

9 Celui qui a des oreilles, qu'il entende !

1.8. Le Christ se sert aussi du **dialogue**, en faisant alterner les questions et les réponses ; il utilise des sentences et discute avec les scribes et les pharisiens. En dialoguant toujours avec les jeunes, il nous faut faire preuve d'une grande capacité de discernement, en sachant repérer leurs aspirations les plus profondes exprimées à travers certaines de leurs exigences.

L'aveuglement spirituel **Saint Jean 9, 1-41**



En sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais l'action de Dieu devait se manifester en lui. Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il fait encore jour ; déjà la nuit approche, et personne ne pourra plus agir. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha sur le sol et, avec la salive, il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle, et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » (ce nom signifie : Envoyé). L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui étaient habitués à le rencontrer - car il était mendiant - dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui affirmait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a frotté les yeux et il m'a dit : 'Va te laver à la piscine de Siloé.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On amène aux pharisiens cet homme qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. A leur tour, les pharisiens lui demandèrent : « Comment se fait-il que tu voies ? » Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant je vois. » Certains pharisiens disaient : « Celui-là ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres répliquaient : « Comment un homme pécheur pourrait-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme, qui maintenant voyait, avait été aveugle. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'il voie maintenant ? » Les parents répondirent : « Nous savons que c'est bien notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir à présent, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, les Juifs s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de la synagogue tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien ; mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et maintenant je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Moïse, nous savons que Dieu lui a parlé ; quant à celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire qu'un homme ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. **Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. Alors il vint le trouver et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! », et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Des pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous des aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !' Votre péché demeure. »**

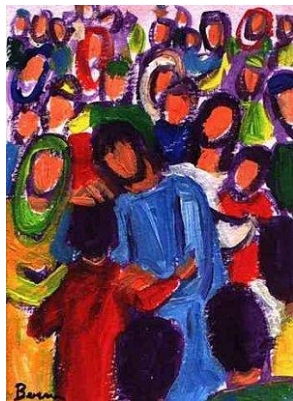
1. **“Va te laver à la piscine de Siloé.”** Dans ce récit, l’aveugle ne demande rien à Jésus, c’est le Christ qui prend l’initiative. À chaque fois qu’il met en œuvre son pouvoir de guérison, le Messie exerce et révèle sa mission de rétablir l’humanité dans sa dignité première. Il fait donc de la boue avec sa salive, en enduit les yeux de l’aveugle et l’envoie se laver à une source. L’aveugle reconnaît son besoin de guérison, il se lave à la source et recouvre la vue comme aux premiers jours de la création. L’aveugle-né, qui deviendra par la suite un disciple de Jésus, souligne nos besoins de guérison à nous tous. Comme pour l’aveugle-né, Jésus vient à notre rencontre et se tient prêt à nous guérir de tous nos maux.

2. **“Ainsi donc ils étaient divisés.”** Les réactions et les jugements de l’entourage de cet homme sont sombres et pleins de contradictions. Jésus suscite des questions, des controverses, des prises de positions. C’est un récit plein d’ironie sur l’illogisme de ceux qui s’opposent au bon sens et à la foi au Christ. Depuis deux mille ans, les hommes réagissent de ces différentes manières face au mystère du Christ et il nous est facile de transposer ces réactions à notre époque, à notre propre expérience. Les parents de l’aveugle ne veulent pas répondre aux questions des juifs pour ne pas se compromettre. Comme beaucoup de chrétiens de tous les temps, ils se défilent : ils se rallient aux autorités de l’époque de peur d’être exclus comme ceux qui se sont ralliés au Christ. Au fur et à mesure de la discussion, l’entourage devient de plus en plus malveillant...

3. **“Je suis venu en ce monde pour une remise en question.”** C’est le paradoxe du message évangélique. Le ‘péché’ n’est pas là où les pharisiens le mettaient, eux qui méprisent l’homme qu’ils jugent ‘tout entier plongé dans le péché depuis la naissance.’ L’aveuglement n’est pas non plus là où ils le mettaient : ce sont eux qui sont aveugles, qui refusent de voir ce qui est pourtant évident devant leurs yeux. Jésus leur fait remarquer que ce n’est pas Dieu qui les condamne, de l’extérieur, mais ce sont eux-mêmes qui se sont condamnés, de l’intérieur. Comme toujours, le jugement ne vient que sanctionner ce que nous avons choisi librement. Déjà à Nicodème, Jésus avait prévenu : *« Qui refuse de croire est déjà condamné ...le jugement le voici : les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière. »* (Jean 3, 18-19) Alors que les pharisiens se sont enfermés dans leur incroyance, l’aveugle, lui, n’a cessé d’avancer dans sa foi. Une fois de plus, Jésus prend l’initiative et vient le trouver. La rencontre personnelle avec le Christ aboutit à une profession de foi. Le pauvre malheureux, aveugle depuis de longues années, puis rejeté par les siens, à trouver le seul vrai bonheur : le Christ. Comme les premiers chrétiens persécutés, comme les chrétiens de tous les temps, l’aveugle guéri poursuit seul sa démarche pour enfin reconnaître Jésus. Jésus nous incite, nous aussi, à choisir. Et son avertissement est sévère : il affirme avec force que ceux qui ‘ont vu le signe’ sont ‘inexcusables’ de ne pas croire : ‘puisque vous voyez, votre péché demeure.’

1.9. Un autre aspect : le Christ, lorsqu'il éduque les foules, ne craint pas de **dire la vérité**, comme lorsqu'il annonce les béatitudes. Que fait-il ? Il propose un chemin difficile à parcourir, il ne le cache pas, **un chemin à contre-courant de ce qu'on l'on entend souvent**. Il ne faut pas croire qu'en faisant des propositions édulcorées, celles-ci seront mieux accueillies. Nous le savons bien, les jeunes exigent cela. C'est pourquoi ils savent souvent juger, et même sans pitié, les adultes s'ils leur cachent la vérité.

Les Béatitudes Saint Matthieu 5, 1-12



Quand Jésus vit toute la foule qui le suivait, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait :
« Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !
Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !
Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !
Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde !
Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !
Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu !
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »

« **Dix chemins pour vivre heureux avec Dieu et les autres** »

Le lieu d'où parle Jésus est celui de l'absoluité (il n'est pas restrictif et n'a pas de limite). Les « heureux » sont heureux de façon pleinement. La pauvreté des « pauvres de cœur » est radicale, sans équivoque. Le royaume des cieux leur appartient intégralement...Les doux sont entièrement doux. « Ceux qui pleurent » pleurent vraiment...ils seront vraiment consolés...Nous sommes en présence d'une pédagogie de la radicalité. Il nous propose un chemin difficile à parcourir et ne le cache pas. C'est à la VIE que Jésus nous appelle dès aujourd'hui et non pas à la résignation devant un sort malheureux, qu'il faudrait subir en attendant la récompense du ciel.

C'est ainsi que nous pouvons dire de ce fait que les béatitudes sont une des folies les plus illustres et les plus insolites de l'histoire de l'humanité. Mais, c'est une folie de Dieu : une folie qui apporte la joie dans cette vie et dans l'autre. Saint Paul nous dit : *la folie de Dieu est plus sage que les hommes.* (1 Corinthiens 1:25)...Un chemin à contre-courant de ce que l'on entend souvent.

Bienheureux sommes-nous tous quand nous arrivons à vivre l'évangile : quand, par pauvreté d'esprit, nous donnons l'aumône aux nécessiteux ; quand nous préférons être honnête plutôt que de gagner un sou de plus en fraudant ; quand nous préférons dire du bien du prochain plutôt que de le critiquer ; quand nous savons chasser de notre cœur tout rancœur, toute amertume et toute soif de vengeance ; quand nous regardons les autres avec des yeux innocents, sans préjugés et avec confiance.

Jésus ne cherche pas à satisfaire nos besoins temporels mais il est venu pour nous apporter l'amour, pour que dès aujourd'hui nous commençons à en vivre et à le partager avec d'autres. Le chrétien qui vit ainsi découvre qu'il a dans son cœur le secret du bonheur, que le monde ignore.

1.10. Jésus choisit l'exclusivité, la relation unique et au sein même de cette relation, la seule volonté de Jésus c'est que l'autre vive pleinement, avec tout ce qu'il est, tout ce qu'il constitue (même ce qui fait sa souffrance, son brancard) Nous en avons un exemple dans l'épisode de la guérison d'un infirme à la piscine de Bethzada (Jean 5, 1-18). Il y a une multitude de gens, une agitation permanente, du mouvement. En plein milieu de cette agitation, **Jésus ne manifeste aucun stress, il va choisir l'exclusivité, la relation entre homme.** Jésus la rencontre avec un homme, la relation unique avec un homme dont on ne sait rien sinon qu'il est infirme. Jésus prend l'initiative de la rencontre, cet homme est tellement éteint qu'il n'a certainement plus la force de demander de l'aide. Il est passif, ne tente même pas un geste ou une parole et c'est bien souvent que cela arrive quand on va mal. Il baisse les bras. Jésus va lui parler comme s'ils étaient seuls et va en appeler à ce qu'il a de plus profond en lui, sa liberté. « **Veux-tu recouvrer la santé ?** ». L'infirmes ne peut pas répondre négativement, **c'est un moyen de restituer sa liberté. Il réveille en lui son désir le plus profond** (Don Bosco dira : **Veux-tu être mon ami ?**). **Il ne reste pas à la périphérie de son humanité, il rentre au cœur de son désir et de sa souffrance.** L'infirmes répond pourtant à côté de la question, il ne répond pas oui, comme si la réponse était trop forte mais il tente la communication et ne sera pas déçu. Jésus lui dit alors : « **Lève-toi, prends ton grabat et marche.** » **L'ordre de vie est donné.** Jésus ne relève pas l'homme, il ne le soulève même pas, **il le laisse se lever seul.** Il ne lui dit pas « crois en moi », il lui dit « **marche, avance avec ce que tu es, avec ce qui te caractérise : ton grabat** ». La liberté de l'homme a été restituée. D'un être passif, il est devenu actif. Il porte et il marche. Il n'est plus allongé, il est debout.

Jésus guérit un homme paralysé Saint Jean 5, 1-16



A l'occasion d'une fête des Juifs, Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la Porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bézatha. Elle a cinq colonnades, sous lesquelles étaient couchés une foule de malades : aveugles, boiteux et paralysés. Il y en avait un qui était malade depuis trente-huit ans. **Jésus, le voyant couché là,** et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « **Est-ce que tu veux retrouver la santé ?** » Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « **Lève-toi, prends ton brancard, et marche.** » Et aussitôt l'homme retrouva la santé. Il prit son brancard : il marchait ! Or, ce jour-là était un jour de sabbat. Les Juifs dirent à cet homme que Jésus avait guéri : « C'est le sabbat ! Tu n'as pas le droit de porter ton brancard. » Il leur répliqua : « Celui qui m'a rendu la santé, c'est lui qui m'a dit : 'Prends ton brancard, et marche !' » Ils l'interrogèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : 'Prends-le, et marche' ? » Mais celui qui avait été guéri ne le savait pas ; en effet, Jésus s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit. Plus tard, Jésus le retrouva dans le Temple et lui dit : « **Te voilà en bonne santé. Ne pèche plus, il pourrait t'arriver pire encore.** » L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui lui avait rendu la santé. Et les Juifs se mirent à

Conclusion :

Pour finir cet exposé sur « le Christ, modèle de l'Éducateur », nous pouvons dire que dans l'Évangile, on ne parle pas de valeurs mais bien de l'homme. Jésus va rencontrer l'homme. Il n'a pas peur d'aller dans les lieux où se crie la misère humaine. C'est au cœur des questions de l'homme qu'Il va le rencontrer. Proposer la foi en Jésus, c'est donc bien aller rencontrer l'homme dans son humanité la plus profonde et dans ses questions les plus essentielles.

Qu'est-ce que cela veut dire pour nous ? Dans l'exclusivité de la relation éducative, nous avons à proposer la Vie, pas à porter les autres. Nous avons à faire en sorte que l'autre se mette debout. Une éducation où l'autre est une béquille n'est pas une humanisation pas plus qu'une évangélisation. Ainsi, on voit bien que l'Évangile est une pédagogie. Jésus a cherché à conférer une identité propre à chaque homme, pour qu'il accède au statut de sujet. Dans l'Évangile, l'éducation et pastorale ne font qu'un, pourrait-on dire. La mission de Jésus de révéler l'amour du Père passe par une proposition éducative : faire advenir l'Homme.

Il y a donc là une pédagogie de l'évangélisation. Plaquer l'évangile sur la vie du jeune ne construit personne et m'apporte rien. Ce que cherchait Don Bosco, c'était que le jeune soit heureux et il ne voyait pas son bonheur en dehors de l'Évangile. Faire advenir pleinement le jeune, c'est lui permettre de découvrir la plénitude de l'amour qui est la personne de Jésus. C'est donc lui proposer un changement de cap radical. Ce n'est pas seulement la catéchèse ou la messe à 18h qui forme le chrétien mais une conversion, un changement de vie pour adhérer à l'Évangile et ce changement, cette conversion, est œuvre d'éducation. Il s'agit de transformer toute son humanité. C'était bien là l'objectif de Don Bosco qui invitait chaque jeune qu'il rencontrait à descendre au cœur de son humanité pour y trouver celle de Jésus. Ce n'est donc pas « être à côté de la plaque » que d'annoncer Jésus comme chemin de bonheur et d'éternité.

Merci à Toutes et à Tous